

VINCENT LAMBERT

# MIRABILIA

---

*poème*



LE QUARTANIER

All stones are broken stones.

JAMES RICHARDSON  
*Vectors: Thirty-six Aphorisms  
and Ten-Second Essays*

nous sommes le monde  
mais nous le savons pas

MARIE-ANDRÉE GILL  
*Prayer*

poème pierres où bondir

ma contribution en images à la vie sur Terre  
le chemin le plus court qu'on a trouvé pour se perdre  
et revenir

non identifié  
emmêlé dans les méandres verts et la quincaillerie de minuit  
ouvert en deux comme une pomme fendue sur l'étoile  
seul et plusieurs à désapprendre les noms  
à rouvrir l'enquête sur l'animation  
de la matière grise

et dire ah ben  
mais oui

mais oui

tout change  
on dirait même que rien n'est jamais arrivé

*nous sommes au fond d'un océan d'air*  
entre deux bras de galaxie entre deux âges d'or entre deux  
sorties d'autoroute entre deux histoires de famille entre  
deux syllabes  
démobilisés

on sombre  
lentement dans le vraiment être  
dans un éclat qui ne veut pas partir  
dans un éclat qui joue de nous

cordes sensibles

tiens, on entend ce qu'on voit...

il faudrait un piano pour interpréter cette neige  
il y en a un  
il y en a un c'est juste que  
on est à l'intérieur

le pianiste attend sa femme dans le stationnement  
mains rétractées dans le manteau qu'il refusait de porter

l'après-midi le rêve  
en surface de son être  
dans les pensées en carrousel autour de sa tête  
nuagique

il s'ignore  
à son propre concert et  
tout le monde se regarde

l'envie de rire  
remonte le courant de la veine cave  
court dans les tuyaux comme le martèlement de la vie  
détenue  
jusqu'au moment libre et perdu  
d'un livre ouvert

page 12

salut à toi  
mon nom fut le tien  
mon nom change avec la luminosité  
un mot qui donne le droit de faire partie de l'histoire  
humaine  
une rue qui aboutit au même nom de rue qui finit par  
défoncer une aile condamnée de la mémoire  
des lettres au hasard sur des dalles qui s'effondrent dans  
le couloir de la vie éternelle  
le nom du préposé qui te lavera les pieds  
un mot pour cogner et attendre et perdre espoir  
et entrer

j'en appelle au désir à la peur d'être  
découvert

où partir où s'oublier aucune idée  
juste un panneau jaune, une flèche  
vers le bas  
vers  
toi peut-être

ton soulier détaché  
ton éclosion dans le secret  
des eaux

ressens – autour  
de toi en toi

l'espace

maladroit s'habitue à

être humain

monsieur Univers se bâtit, on aura compris  
nulle part

sa maison est une structure dissipative  
avec un sous-sol inondé par où passent  
les serveurs pour fumer le temps mort  
dans son dos anonymes, sous l'étoile...

monsieur Univers leur a fourni un double de clé  
il adore se retrouver dans leur désordre  
ils ont transformé sa collection de tableaux de maîtres  
en merveilles

les murs se réveillent  
gondolent sur un vide hanté, poissonneux  
une faille prolifère de notre inconscient aux branches noires  
des miroirs de poche brillent à flanc de montagne  
le désir amoncelé dans les coins de la durée  
nous fait signe

je suis idole en ce pays où je ne viens pas souvent  
il m'habite vingt fois plus que je ne l'habite  
tous les matins je lave les cendriers de l'homme invisible  
ma main prend les clés de sa voiture, ouvre une porte

et c'est  
en sable animé  
dehors